

**Atelier 2 : Animer les territoires**  
**samedi 27 juin 2009**  
**14h – 18h30**  
**Pôle Sud**

**ENJEUX**

**Animer les territoires :**  
**Penser le projet urbain au prisme de la diversité culturelle**

L'objectif de ce second atelier des Assises de la culture de Strasbourg est de penser de manière concertée une nouvelle dynamique de « démocratisation » de la culture sur l'ensemble du territoire de la ville.

Dans un contexte de détérioration des finances publiques, cela se traduit par la nécessité de réfléchir à de nouveaux modes d'intervention en matière de culture, dans le but de mieux répartir l'offre, de désenclaver la culture des centres-villes, bref d'imaginer une nouvelle géographie urbaine de la culture.

Débat : Comment cristalliser à l'échelle de la ville une réflexion active et un projet stratégique fondés sur les liens entre diversité culturelle et projet urbain ?

L'art est éducateur en tant qu'art et non en tant qu'art éducateur parce que dans ce cas, il n'est rien, et que le néant ne peut éduquer.

Antonio Gramsci, philosophe

J'ai eu le désir de créer un théâtre qui fut accessible à tous.

Maurice Pottecher, fondateur du Théâtre du Peuple de Bussang

L'attention portée à une offre artistique équitable sur un territoire, et à un service régulier offert à sa population, est l'une des missions fondamentales qui justifie le soutien de l'Etat au fonctionnement des institutions du spectacle vivant.

Charte des missions de service public pour le spectacle vivant  
Document établi à l'initiative de Catherine Trautmann, ministre de la culture, 1998

La culture est au cœur du pacte républicain. Elle concourt à la formation du citoyen et contribue à l'épanouissement de chacun.

Charte Culture / Education populaire, 1999

De Victor Hugo à Jean Zay et de Jeanne Laurent à Malraux en passant par Vilar, il s'était agi de « rendre l'homme du peuple auditeur de grandes choses ». *Démocratisation culturelle*, à la charge de l'Etat républicain, signifiait : mettre à la disposition du plus grand nombre possible l'ensemble hiérarchisé, pourquoi pas normatif, et normalisé par une mémoire collective, des chefs-d'œuvre de l'esprit humain. Hugo disait : réconcilier le poète et l'ouvrier. « Il faut un théâtre vaste et simple, national par l'histoire, populaire par la vérité, universel par la passion », avait écrit l'auteur des *Châtiments*, et le droit d'accès à ce théâtre-là, échappant en principe aux seuls privilégiés par le biais de la subvention publique, était supposé couronner le droit à l'instruction élémentaire posé par Condorcet... Et en ce sens, Malraux prit le décret d'application du vœu hugolien lorsqu'il assigna à son ministère, le 3 février 1959, la mission de

- rendre accessible les œuvres capitales de l'humanité, et d'abord de la France, au plus grand nombre possible de Français ;
- assurer la plus vaste audience au patrimoine culturel,
- favoriser la création des œuvres d'art et de l'esprit, qui l'enrichissent.

Le décret de Jack Lang du 10 mai 1982 reprit la même formulation (tout en supprimant, à l'heure européenne, l'indécrot « et d'abord de la France »). A ceci près que fut mis en tête ce qui était en queue, à savoir « permettre à tous les Français de cultiver leur capacité d'inventer et de créer, d'exprimer librement leurs talents et de recevoir la formation artistique de leur choix ».

Régis Debray, *Sur le pont d'Avignon*, 2005

## **Groupe de travail n°1**

### **Les publics, acteurs et porteurs de projets dans la ville**

Animateur : Patricia BRENNER

Modérateur : François ROUILLAY

Rapporteurs : Estelle FURSTENBERGER, Brigitte GADOULEAU

La thématique de la diversité culturelle est à prendre en compte lorsqu'on aborde la question de la demande culturelle d'une ville, sa vocation à l'ouverture, et les conditions qu'elle offre pour l'accès de tous à l'art et à la culture. Mais pour sortir des débats canoniques, il est nécessaire de renverser la problématique de l'accès à la culture. Tel que définie par Malraux, l'ambition de la politique culturelle est de rendre accessible les grandes œuvres de l'humanité, notamment françaises, au plus grand nombre. Or, cette définition de l'intervention culturelle présuppose que seulement une partie de la population éclairée serait détentrice des capacités de décryptage et de transmission du savoir relatif aux œuvres d'art. Cette question reste, semble-t-il, prisonnière d'un double carcan : le carcan politique (on subventionne la culture pour que la culture soit accessible à tous) et le carcan éthique (le partage des valeurs, de la connaissance, du savoir comme mode d'élévation d'une conscience citoyenne de l'individu). Ces deux approches, même si elles présentent des éléments très importants, nient la complexité de la question. Au-delà des « publics de la culture », comment considérer les habitants de la ville comme « acteurs » de la culture, et « producteurs », dans la diversité de leurs pratiques et de leurs rapports à la culture, d'un imaginaire et d'une identité de la ville ?

Débat : Comment mieux connaître les publics et les pratiques culturelles des habitants ? Comment faire revenir dans l'équation le concept d'imagination comme clef d'accessibilité à l'art et à la culture ? Comment réactiver l'éducation populaire, l'éducation artistique et culturelle et la fonction de médiation au sein des entreprises culturelles ? Comment repenser les rôles singuliers des artistes, des médiateurs et des habitants dans une nouvelle approche de la démocratisation culturelle ?

La culture comme Contre-Education, ou l'art déscolarisé, coupé de ses médiations et de ses préliminaires, est l'invention de Malraux, en 1959, lorsque le Ministère des Affaires culturelles fut extrait du giron de l'Education nationale, et qu'un monolingue polyphonique, un puits de mémoire, une encyclopédie vivante des Arts et Lettres du monde entier, un Musée imaginaire ambulant, doté, pour notre malheur de spectateur et notre bonheur de lecteur, d'un sens aigu du raccourci et de l'ellipse, eut la curieuse idée de court-circuiter les collèges et lycées par les Maisons de la culture, de doubler les lents apprentissages par une communion instantanée et de tirer un trait sur l'Education populaire, en la confiant, peu après, à l'audiovisuel. La trop belle idée que cinquante millions de petits Malraux allaient bientôt naître de ce napoléonien et fulgurant mouvement tournant. Personne n'avait prévu l'effet pervers de l'opération. Il avait tout simplement oublié les enfants, le colonel Berger, qui détestait son enfance, et n'en avait pas de souvenirs.

Régis Debray, *Sur le pont d'Avignon*, 2005

La rencontre directe avec un ouvrage est un peu comparable à la rencontre avec un visage... Je ne crois pas beaucoup à la notion de préparation au sens où l'entendent les pédagogues et les professeurs.

Gabriel Monnet, fondateur de la Maison de la culture de Bourges



## Groupe de travail n°2

### La place des pratiques amateurs dans la ville

Animatrice : Anne-Marie JEAN

Modérateur : Hervé LAMBERT

Rapporteurs : Jean LEHODEY, Valérie BACH

La « pratique amateur » renvoie dans le domaine culturel à toute activité artistique et culturelle exercée en dehors du cadre scolaire ou professionnel. Des facteurs comme la recherche d'un épanouissement personnel, la mutation des sociétés contemporaines, laissant aux citoyens plus de temps libre, contribuent à multiplier les formes d'investissement dans ce type d'activités. Selon Catherine Trautmann, l'enjeu des pratiques culturelles dépasse le simple domaine culturel : elles « participent au renforcement des liens sociaux et à l'exercice d'une citoyenneté active ». Penser la place des pratiques amateurs à Strasbourg soulève d'abord une question de connaissance, ou de reconnaissance de la diversité de ces pratiques, entre disciplines, rythmes, motivations et conditions de travail. Autres enjeux : la formation et le rôle de l'école, le statut et les contraintes réglementaires, la distinction entre amateurs et professionnels. Au-delà des cloisonnements, la question posée est celle d'une utopie qui se nourrit d'une construction en partie mythologique, où l'art et la démocratie s'épanouiraient ensemble dans la Cité idéale. La condition de cette utopie ? Cette ville idéale est une cité peuplée d'amateurs, bien sûr.

Débat : Quelle reconnaissance et quel accompagnement pour les pratiques amateurs ? Comment repenser les liens entre amateurs et professionnels ? Doit-on élargir la notion de « pratiques amateurs » à la notion d' « amatorat », au sens du rapport personnel, subjectif et créatif que chacun(e) peut nouer avec une œuvre d'art ?

Différence entre amateurs et dilettantes. L'amateur en sport n'est pas un dilettante. L'amateur peut être un artiste, voire même un grand artiste. Le dilettante est l'imitation de ce qui est professionnel. L'amateur doit trouver un art qui lui est propre.

Bertolt Brecht, *Six Chroniques sur le théâtre amateur* (1939)

Le théâtre a basculé complètement au milieu du 16<sup>e</sup> siècle, au moment où il est devenu professionnel. Car jusque là, il s'agissait de cérémonies exceptionnelles, jouées par des amateurs, en tous cas par des gens qui jouaient très rarement – chez les Grecs, deux ou trois fois dans l'année ; au Moyen-âge, au moment des grandes fêtes.

A ce moment-là, on peut dire que la demande de théâtre provoquait l'offre. Et puis quand, au milieu du 16<sup>e</sup> siècle, le professionnalisme est apparu avec les Comédiens Italiens - c'est-à-dire des gens qui avaient besoin de vivre de leur métier, c'est l'offre qui est devenue première. Il fallait à tout prix que l'offre sollicite une réponse, pour que les gens payent leur place et fassent vivre la troupe.

Cela a complètement modifié la mentalité et l'économie du théâtre.

Hubert Gignoux, fondateur de la Comédie de l'Ouest,  
directeur du Centre dramatique de l'Est et du Théâtre national de Strasbourg

### **Groupe de travail n°3**

#### **Les événements culturels dans la ville**

Animateur : Marc DONDEY

Modérateur : Michel REVERDY

Rapporteurs : Luc KLINGLER, Sophie LEBAN, Bruno PELAGATTI

L'évènement culturel est devenu une des stratégies privilégiées de « revitalisation » urbaine pour les municipalités. Pour autant la notion d'évènement culturel est soumise à une double tension, avec d'une part la généralisation d'une culture de l'évènementiel, et d'autre part l'appropriation de l'évènement culturel par les collectivités publiques dans une stratégie d'image ou de création de lien social sur un territoire. Ce contexte général est une donnée sociologique et de civilisation. La démarche des collectivités publiques répond quand à elle à des préoccupations légitimes. Mais cette double tension contribue à vider de sa substance la notion d'évènement culturel. On peut en faire le constat sur le territoire de Strasbourg comme dans d'autres villes. La multiplication ou la prolifération des initiatives efface la notion d'évènement, qui repose par définition sur son caractère de rareté. En même temps, le risque est réel de voir l'art se diluer dans la culture et la culture elle-même dans la communication. Comment régir, doit-on régir cette fièvre de l'évènement ? Et que cherche-t-on ? Il y a certainement la place pour de grands ou moins grands événements populaires de qualité, et pour des festivals de création – eux aussi de qualité, mais s'adressant à un public moins large.

L'enjeu territorial est au premier plan, avec notamment l'inscription de l'évènement culturel dans l'espace ou les espaces public(s). Autre enjeu central : le rôle de l'artiste et la fonction de création. L'évènement a-t-il un sens s'il ne permet pas de figurer des représentations éphémères et alternatives du monde, de réinventer les rapports sociaux, même de manière fictive et partielle ?

Trois pistes de réflexion : mieux connaître et faire connaître ce qui existe ; interroger le projet et la dynamique spécifiques de chaque événement, de chaque festival, existant ou à venir ; penser Europe, quelle que soit la dimension de l'évènement.

Débat : Comment échapper à une culture généralisée de l'évènementiel, et rendre son caractère d'exception à l'évènement culturel, moment singulier d'utopie et d'invention, de transgression et de rassemblement festif ? Quelle place pour l'art et les artistes dans l'évènement culturel ?

Qu'est-ce que le Festival d'Avignon ?

Le ciel, la nuit, la fête, le peuple, le texte.

Jean Vilar, fondateur du Festival d'Avignon,  
fondateur et directeur du Théâtre national Populaire

## Groupe de travail n°4

### L'art et la culture dans le projet de développement urbain

Animateur : Barbara MOROVICH

Modérateur : Jean-Michel HERBILLON

Rapporteurs : Dominique CASSAZ, Lola BRINGUIER

Le projet urbain exprime l'acte politique de concevoir la ville, l'agglomération, dans toutes ses dimensions de développement durable (souci environnemental, économique et social), auxquelles s'ajoutent souvent -mais de manière moins précises- des dimensions culturelles. Ce groupe de travail invite à interroger l'ensemble de ces potentialités. Ce qu'il faut avoir à l'esprit c'est qu'il existe de fait une hiérarchie entre les cultures qui résulte de la hiérarchie sociale dans le cadre urbain, hiérarchie qui a contribué à forger cette distinction entre le culturel et le socioculturel, le centre ville et les quartiers.

Le champ de réflexion et d'action est vaste, au croisement de la politique culturelle, de la politique de la ville et de l'animation. Mais quelle sont la place et la fonction de la culture dans la ville, entre l'habitat, le social, les transports, l'économie et l'environnement ? Peut-être précisément de faire le lien, de travailler les joints, les interstices et les circulations. La culture n'est pas un pôle supplémentaire : elle fait qu'une ville est une ville, avec ses différences et ses polarités multiples et mouvantes. Elle contribue de manière déterminante à former une image, une représentation de la ville.

Sur le registre des représentations, le premier enjeu de l'atelier est de sortir des clichés et des oppositions figées : tout particulièrement l'opposition entre Centre Ville et périphérie, comme si la culture était concentrée dans une seule partie de la ville, se réduisant à l'ellipse insulaire, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. C'est injuste et réducteur, pour les quartiers comme pour le centre. La réalité est plus riche et plus complexe.

Quelques pistes pour penser et agir autrement : penser la culture en termes de mobilité et de circulation ; imaginer une autre géographie culturelle, qui interroge le cloisonnement entre espaces privés, espaces publics et lieux de culture spécialisés ; réinscrire le patrimoine ancien dans la vision prospective d'un projet de ville ; penser réseaux autant que territoires ; construire de nouvelles entrées de ville, ouvertes vers l'extérieur, tout particulièrement vers le Rhin ; inscrire la dimension artistique au même titre que le défi du développement durable dans le projet stratégique de développement urbain ; penser Europe.

Débat : Quel rôle pour l'art et de la culture dans le projet de développement urbain de Strasbourg ? Quel géographie culturelle souhaiter pour la métropole, entre le local et le global, les rives du Rhin et l'Europe ?

Faut-il rappeler que l'on doit à l'Athènes classique ces trois inventions, aussi solidaires que les étoiles d'une constellation, qui ne se disent pas par hasard en grec : la politique (de *polis*, la cité), l'école (de *scholè*, le loisir studieux) et le théâtre (de *thein*, contempler), auxquels on ajoutera la chorégraphie (de *choré*, le chœur) ?...Faut-il faire remarquer que la mise à distance, dans un dispositif frontal, par le biais de légendes et de mythes connus de tous, de certaines questions pratiques immédiates (par exemple : comment arrêter une vendetta ?) a permis à notre maman la Grèce de sublimer sa sauvagerie ? Et qu'il y a un lien, originaire et substantiel, entre civilisation et représentation ?

Régis Debray, *Sur le pont d'Avignon*, 2005